

**28<sup>ème</sup> dimanche du Temps ordinaire – B**  
**10-11 octobre 2009**

**Homélie de Monseigneur Nicolas Brouwet**  
**Evêque auxiliaire de Nanterre**

"Le jeune homme s'en alla tout triste car il avait de grands biens."

On peut évidemment se demander ce que nous aurions fait à la place de cet homme devant l'appel si pressant du Christ à tout laisser, devant l'appel à une telle radicalité.

Et, à la fois, on conçoit sa tristesse, sa profonde tristesse parce qu'il n'a pas su répondre "oui" à l'appel du Seigneur.

Parce que nous savons que cette tristesse du jeune homme n'a rien d'anodin. Elle n'est pas un vague sentiment qui va passer dans l'heure qui suit. Elle est plutôt le désarroi intérieur du cœur qui sait – sans oser se l'avouer –

qu'il vient de prendre un chemin de traverse,  
qu'il vient d'emprunter une impasse,  
qu'il vient de refuser – en tout cas pour l'instant – la route qui va le mener à la vraie vie.

Cette tristesse est un état de l'âme qui a résisté à Dieu ; qui s'est comme détournée du projet de Dieu ; de l'âme qui s'est refermée sur elle-même. Elle est triste parce qu'elle n'a pas su aller jusqu'au bout de la confiance en Dieu ; parce qu'elle n'a pas su espérer dans la puissance de l'appel et dans les moyens que Dieu donne pour y répondre.

Cette tristesse-là est le vide ressenti quand la porte du cœur s'est fermée devant Dieu. Du coup elle rappelle au jeune homme, comme en négatif, l'invitation du Seigneur. Nos tristesses intérieures sont pleines d'enseignement : elles sont souvent l'écho lointain, au plus profond de nous-mêmes, de la Parole de Dieu qui est la vie éternelle donnée à l'homme en héritage.

1/ Cette tristesse est vraiment à l'opposé de la joie, de l'exultation, de l'assurance qui transparaît chez l'auteur du livre de la Sagesse, dans la 1<sup>ère</sup> lecture :

*« J'ai prié, et l'intelligence m'a été donnée. J'ai supplié, et l'esprit de la Sagesse est venu en moi. Tous les biens me sont venus avec elle, et par ses mains une richesse incalculable ».*

On sent là une force intérieure, une flamme intérieure, une joie d'avoir mis Dieu à la première place en demandant l'Esprit de Sagesse pour pouvoir faire des choix selon Dieu.

En toute chose, cet homme a demandé la Sagesse de l'Esprit.  
Ce qui ne veut pas dire qu'il a renoncé à tout,  
mais qu'il a toujours cherché par où le Seigneur le conduisait.

Quand il affirme qu'il a choisi la Sagesse de préférence aux trônes et aux sceptres, cela ne veut pas dire qu'il a refusé les responsabilités, mais qu'il a refusé la tentation du pouvoir et de la toute-puissance sur ceux dont il a eu la responsabilité.

Et quand il dit que, face à la Sagesse, il a tenu pour rien la richesse, cela ne signifie pas qu'il n'a rien possédé ; mais qu'il a refusé la tentation de vouloir d'abord et avant tout amasser et s'enrichir.

Et quand il prétend qu'il a aimé la Sagesse plus que la santé,  
cela ne veut pas dire qu'il ne s'est pas soigné et qu'il n'a pas pris soin de lui ;  
mais qu'il a refusé la tentation de se ménager à tout prix ou d'éviter la fatigue ou d'éviter de prendre des risques.

Et lorsqu'il confie qu'il a aimé cette Sagesse plus que la beauté,  
cela ne signifie pas qu'il n'a pas eu le souci de bien se présenter ou de bien s'habiller ;  
mais qu'il a refusé la tentation du culte du corps qui est un culte rendu à soi-même.

Et lorsqu'il affirme enfin qu'il a choisi la Sagesse de préférence à la lumière,  
il ne dit pas qu'il a vécu dans l'obscurité de l'anonymat ou de la solitude ;  
mais qu'il a refusé de chercher avant tout la lumière des projecteurs,  
les feux de la rampe, la notoriété et la gloire du monde.

Sa joie est venue de là : d'avoir demandé la Sagesse de l'Esprit Saint,  
pour opérer des choix selon Dieu,  
et cela a été son unique trésor.

2/ Et tous ces choix ont certainement été un combat, comme ils peuvent l'être pour nous.

Au cœur de ce combat pour le choix de Dieu, pour le choix, au fond, de la vie éternelle, l'arme la plus incisive, c'est l'épée de la Parole de Dieu.

Dans l'épître aux Hébreux, elle est comparée à un glaive à deux tranchants qui pénètre au plus profond de l'âme et juge des intentions et des pensées du cœur.

C'est ainsi qu'elle nous aide à faire le choix de Dieu.

De deux manières :

D'abord en jugeant des intentions : la Parole de Dieu, lorsqu'elle est aimée, méditée, travaillée, lorsqu'elle est vraiment une lumière qui éclaire notre conscience, nous aide à découvrir, à démasquer nos véritables intentions.

Et parce que nous nous cachons parfois les vrais motifs de nos choix, elle nous aide à garder une véritable pureté d'intention.

Ex. 1 : Nous disons par exemple que nous sommes en train d'assumer de nouvelles responsabilités professionnelles ; mais en fait, ce que nous recherchons, c'est le pouvoir.

Ex. 2 : On dit qu'on veut s'engager dans un mouvement, mais ce qu'on cherche avant tout, c'est à échapper à une lassitude de la vie conjugale ou de la vie de famille.

Ex. 3 : On rend des services à quelqu'un mais on est, en fait, dans un jeu de séduction ou de manipulation.

C'est ainsi que la Parole de Dieu nous aide à nous tenir dans la vérité.

Mais l'épître aux Hébreux nous dit qu'elle juge aussi les pensées du cœur.

Elle nous aide à discerner, à ordonner les mille pensées qui tournent dans notre esprit.

Face à l'encombrement : des projets pour l'avenir,  
de l'organisation du quotidien,  
des souvenirs, des émotions  
des réflexions, des rêves,  
nous avons du mal à y voir clair, à définir les priorités.

Ex. 1 : Face à une faute grave d'un adolescent, faut-il choisir la patience ou la sévérité ?

Ex. 2 : Face aux multiples propositions d'engagements qui nous sont faits, faut-il choisir la générosité ou la prudence ?

Ex. 3 : Face à des problèmes sociaux ou des injustices flagrantes, faut-il travailler dans l'ombre ou alerter les médias ?

La Parole de Dieu méditée, accueillie dans le silence du cœur, nous aide à :

- séparer ce qui est mélangé,
- clarifier ce qui est obscur,
- organiser ce qui est confus.

3/ C'est ce qui a certainement manqué au jeune homme riche.

Pourquoi s'est-il détourné de l'appel de Jésus ?

A cause de son incapacité à clarifier ses priorités

de son incapacité à comprendre ce à quoi il tenait le plus, et qui était de donner à Dieu la première place.

Son refus est venu de son incapacité à démêler sa confusion intérieure entre l'attrait de la richesse et son grand désir de Dieu.

Avouons-le : il y a chez ce vraie grandeur, une vraie droiture,

parce qu'il a observé les commandements, les dix Paroles : jeune homme une le Décalogue.

Il y a, chez lui, une observance qui est édifiante.

Mais il a manqué une rencontre avec la Parole Vivante, un cœur à cœur avec Dieu pour que cette Parole devienne nourriture et lumière pour chaque jour.

Ce qui a manqué à cet homme :

C'est de se laisser conduire par la Parole de Dieu au jour le jour pour qu'elle le désencombre de lui-même et lui apprenne à laisser la place à Dieu : ce qui est la vraie pauvreté du cœur.

C'est dans cette désappropriation de soi-même qu'il est possible de dire "oui" à l'appel de Dieu, à son : "viens et suis-moi".

Je crois qu'un prêtre, dans nos communautés, est au service de notre vocation à répondre 'oui' à l'appel de Dieu. La vocation d'une AEP vient aussi de là ; d'être au service de ce « oui » que les chrétiens de nos communautés s'efforcent de dire à Dieu.

→ Le prêtre nous annonce la Parole de Dieu, en la commentant – même si parfois elle fait mal, elle est tranchante.

→ Il nous aide à discerner la volonté du Seigneur dans la lumière de cette Parole ; volonté du Seigneur non seulement sur les individus mais aussi sur les communautés. L'Equipe d'Animation Pastorale participe à ce travail de discernement

→ Et il nous encourage à prendre la route qui a été discernée ; cet encouragement prend parfois la forme d'une consolation quand le chemin est trop raide. L'AEP doit avoir aussi ce souci d'encourager.

C'est ainsi que le prêtre est pasteur. Il est le signe, au milieu de la communauté, du Christ bon pasteur qui annonce la Parole, qui nous aide à voir le chemin, qui nous encourage sur la route. C'est la mission du Père Bertrand Auville, du Père Michel et du Père Lwanga.

On ne choisit pas un prêtre. Il est envoyé par son évêque ; et, plus radicalement, il est un don du Seigneur. Et quand on sait humblement l'accueillir comme un don du ciel, alors il devient pour nous vraiment le bon berger qui nous conduit sur de verts pâturages, là où le Christ veut nous nourrir de sa propre vie.